Le « Chiffon de Papier » et ses Antécédents

Maintenant que l'Allemagne, ayant manqué son coup, exprime le besoin de faire la paix, elle se sent embarrassée par les paroles cyniques dont l'orgueil de ses gouvernants a scandalisé le monde au début de la guerre. Elle voudrait inspirer confiance, et ce que son chancelier a dit, quand elle se croyait sûre de vaincre, a tué par avance la confiance.

Il est gênant, quand on veut obtenir un traité, d'avoir déclaré, en un jour solennel, qu'on ne considérait les traités que comme des chiffons de papier.

On voudrait bien, maintenant, ne pas l'avoir dit, et, l'ayant dit, on veut faire croire qu'on ne l'a pas dit.

Ce n'est pas facile.

Les agences allemandes tâchent de donner le change en affirmant que jamais M. Bethmann-Hollweg n'a parlé *à la tribune* de chiffon de papier.

Mais personne n'a dit que le mot avait été prononcé à la tribune. La tribune allemande a retenti alors d'autres mots, non moins cyniques, comme quand l'orateur impérial s'est vanté d'avoir agi contre le droit des gens en violant la neutralité luxembourgeoise. Ce n'est pas à la tribune que M. de Bethmann-Hollweg a appelé « chiffon de papier » le traité par lequel la Prusse, avec d'autres puissances, s'était portée garante de la neutralité et de l'indépendance de la Belgique, c'est dans une conversation avec Sir Edward Goschen, ambassadeur d'Angleterre, le 4 août 1914.

Sir Edward Goschen a relaté en ces termes l'incident, dans une dépêche à son Gouvernement : « J'ai trouvé le chancelier très agité. Son Excellence a commencé tout de suite une harangue qui a duré environ vingt minutes. Il a dit que la mesure prise par le Gouvernement de Sa Majesté Britannique était terrible au dernier point ; juste pour un mot « neutralité », un mot dont en temps de guerre on n'a si souvent tenu compte — juste pour un bout de papier, la Grande-Bretagne allait faire la guerre à une nation à elle apparentée, qui ne désirait rien tant que d'être son amie...

Bout de papier, chiffon de papier, c'est ainsi qu'on a traduit le mot *Scraf of paper*, et, chose notable, c'est en anglais que Bethmann-Hollweg s'exprima ainsi, comme sir Edward Goschen lui-même l'a assuré à un collaborateur de l'*Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux* (1). D'autres conversations avaient eu lieu en français, d'autres en allemand : cette fois, Bethmann voulut dire en anglais à l'ambassadeur anglais son mépris pour le traité, comme pour bien faire sentir à son interlocuteur toutes les nuances de ce mépris.

Publié, répandu dans le monde, ce propos a été confirmé par le silence du chancelier allemand, silence de l'orgueil avant la bataille de la Marne, silence de l'embarras après cette bataille.

---

(1) Numéro du 10 novembre 1915.

Ce qu'on ne sait pas, — ou ce qu'on a oublié, — c'est que ce n'est pas la première fois que les traités ont été appelés chiffons de papier dans une conversation entre diplomates anglais et diplomates allemands.

C'est au temps de ce grand Frédéric, qui fut autant l'élève que le contradicteur de Machiavel.

Dans la période d'intrigues diplomatiques qui suivit la mort de l'empereur Charles VII, Frédéric chercha à se faire payer sa voix et son concours pour l'élection du successeur. Ce fut un marchandage du roi philosophe avec l'Angleterre et la France. Allié à la France par le traité de Francfort du 22 mai 1744, Frédéric proposa aux Anglais de nous lâcher pour s'allier à eux, s'ils y mettaient le prix. Lord Chesterfield, en mission à La Haye, eut, en février 1745, une conversation avec Podewils, envoyé prussien en Hollande. Cette conversation est relatée dans une dépêche de Chesterfield à sa Cour, dont l'original se trouve au *Record Office* et dont le duc de Broglie a donné des extraits dans ses Etudes diplomatiques (1). Podewils ayant fait comprendre que le roi de Prusse voulait garder ses conquêtes, faites en violation des traités :

« J'entends, dit Chesterfield en souriant ; en réalité, vous demandez tout, et vous n'offrez rien, car la Silésie n'est plus à vous depuis que vous avez vous-même déchiré le traité qui vous la donnait ; je doute fort en effet (et Grosbois, s'il revenait au monde, penserait, j'en suis sûr, comme moi), que des craintes bien ou mal fondées, des rumeurs plus ou moins certaines ne peuvent servir de raison suffisante pour rentrer à main armée chez le voisin. Les traités les plus solennels ne seraient que des *chiffons de papier*, si de tels motifs autorisent à les rompre ».

C'est, je crois, la première fois que le « chiffon de papier » fait son apparition dans l'histoire diplomatique, et c'est dans une conversation anglo-prussienne.

Mais il y a cette différence qu'en 1745, c'est l'Anglais qui, en souriant, reproche au Prussien de mépriser les traités comme s'ils étaient des chiffons de papier, tandis qu'en 1914, c'est l'Allemand qui déclare, lui-même, que les traités sont des chiffons de papier. L'homme de Guillaume II est plus cynique que l'homme de Frédéric. Au XVIIIe siècle, le roi de Prusse se serait cru deshonoré si on lui avait prêté une profession de fourberie. Le Hohenzollern actuel n'a pas eu de ces délicatesses, parce que sa brutalité s'est crue sûre d'écraser ses victimes. Et puis Guillaume II est une nature moins fine, moins élégante, que l'ami de Voltaire.

L'Agence Wolff aura beau faire : le « chiffon de papier », attaché au dos de la Prusse, par l'ambassadeur anglais, y restera fixé, et la ridiculisera odieusement.

A. AULARD.

---

(1) *Revue des Deux Mondes* du 15 mai 1887.

A propos de cet article, l'auteur a reçu l'intéressante lettre qui suit :

Paris, le 17 février 1917.

Monsieur,

Permettez-moi d'ajouter le corollaire suivant à votre article sur les antécédents de « chiffon de papier ».

En 1847, le roi de Prusse Frédéric-Guillaume IV, après avoir dissous la Diète qui voulait lui faire accepter une constitution, dit en repoussant le projet qu'on lui soumettait : « Je ne veux pas que ce « chiffon de papier » s'interpose entre Dieu, dont j'émane, et mon peuple ». La phrase est historique. Elle se trouve consignée aux archives de la chancellerie à Berlin.

Autre point qu'auront à élucider les historiens futurs :

Des neutres apparentés à l'Allemagne, et dont je ne puis, à cause de cela, dire les noms, m'ont assuré que c'est Guillaume II lui-même qui, se rappelant sans doute le mot de son arrière-grand-oncle, a, le premier, employé l'expression *chiffon de papier* en s'entretenant avec Bethmann-Hollweg, de la garantie de neutralité de la Belgique signée par la Prusse. Le chancelier qui n'a toujours été — personne ne l'ignore en Allemagne — que le gramophone du Kaiser et son valet d'Etat le plus soumis, n'aurait donc fait, dans son entretien avec l'ambassadeur d'Angleterre, que répéter le qualificatif à lui souflé par son maître. Ainsi la paternité de « chiffon de papier » sera-t-elle peut-être, un jour, désavouée par Bethmann, dont le silence assure pour le moment l'impunité du vrai coupable.

Que de vérités, d'ailleurs, il y aura lieu de dégager, après la guerre, de l'abîme de mensonges où les a enfouies Guillaume II !

Votre dévoué,

MARCEL BARRIÈRE.